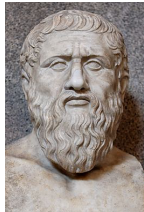




R.:L.: *Ataraxie à l'Or.: de Sion*
Rencontre maçonnique extra-muros du 18 mai 2019
Proposition du F.: Orat.:
Philosophie et Franc-Maçonnerie

*J'ai sélectionné quelques ouvrages qui m'ont marqué, notamment parce que les idées qui y sont développées résonnent dans l'esprit du Franc-Maçon. Les extraits sont présentés, non par thème, mais par ordre plus ou moins chronologique de parution. Je conseille à toutes et tous (*cette rencontre est interobédientielle et a lieu dans le salon d'un établissement public de montagne*) de lire une fois au moins le tout, de façon à avoir une vue d'ensemble, et de faire son choix en toute connaissance de cause. Peut-être verra-t-on apparaître une sorte de leitmotiv, de préoccupation commune à tous les philosophes de tous les temps. Et que nous partageons!*

Je propose donc à chacun(e) de choisir un extrait et de le développer, si possible à la lumière de l'initiation, de l'ésotérisme, de l'hermétisme, du symbolisme... Le but est, comme à notre habitude, de susciter la discussion, les échanges, mais aussi l'éveil; donc, évitons les longs monologues.



1. (...) de se réunir et de se fondre avec l'objet aimé et de ne plus faire qu'un au lieu de deux. Et la raison en est que notre ancienne nature était telle et que nous étions un tout complet: c'est le désir et la poursuite de tout ce qui s'appelle *amour*. Jadis, nous étions un; mais depuis, à cause de notre injustice¹, nous avons été séparés par le dieu (...)²

Platon, env. 428-348 av. J.-C.

2. Aucun des dieux ne philosophe ni ne désire devenir savant, car il l'est; et, en général, si l'on est savant, on ne philosophe pas; les ignorants non plus ne philosophent pas et ne désirent pas devenir savants; car l'ignorance a précisément ceci de fâcheux que, n'ayant ni beauté, ni bonté, ni science, on s'en croit suffisamment pourvu. Or, quand on ne croit pas manquer d'une chose, on ne la désire pas.³



Hegel, 1770-1831

3. Si Dieu n'est pas connaissable, le seul domaine où l'homme pourrait encore trouver de l'intérêt serait le monde profane, limité et fini. Certes, l'homme doit nécessairement se livrer au fini; mais il existe une nécessité plus haute, qui consiste à pouvoir disposer d'un dimanche de la vie où nous nous élevons au-dessus des travaux de la semaine pour nous consacrer à ce qui est Vrai et le porter à la conscience.⁴

4. Il n'y a pas d'unité dans la matière. Elle est une juxtaposition d'éléments et cherche son unité; elle cherche donc son contraire et s'efforce de se dépasser elle-

¹ La légende: aux origines de l'humanité, trois espèces: mâle qui tirait son origine du Soleil, femelle de la Terre, et mixte (androgyné) de la Lune, mais qui participe de l'un et de l'autre. Ces « hommes » tentèrent d'escalader le ciel pour combattre les dieux. Zeus, pour les punir, les fit couper en deux pour les affaiblir et les rendre moins insolents (ils étaient auparavant sphériques comme leurs parents, avec quatre bras et jambes; désormais, chacun cherche « sa moitié »).

² Platon, *Le Banquet-Phèdre*, GF-Flammarion, Paris, 1992, p. 57

³ *Ib.* p. 72

⁴ Hegel, Georg Wilhelm Friedrich, *La raison dans l'Histoire*, Pocket, 2012, p. 70

même. Si elle y parvenait, elle ne serait plus matière; elle serait abolie comme telle. Elle tend vers l'idéalité, car dans l'unité, elle est idéale. L'Esprit au contraire a justement en lui-même son centre; il tend lui aussi vers le centre – mais il est lui-même ce centre. Il n'a pas son unité hors de lui, mais la trouve en lui-même.⁵



René Guénon, 1886-1951

5. Il n'y eut plus désormais⁶ que la philosophie et la science "profanes", c'est-à-dire la négation de la véritable intellectualité, la limitation de la connaissance à l'ordre le plus inférieur, l'étude empirique et analytique de faits qui ne sont rattachés à aucun principe, la dispersion dans une multitude indéfinie de détails insignifiants, l'accumulation d'hypothèses sans fondement qui se détruisent incessamment les unes les autres, et de vues fragmentaires qui ne peuvent conduire à rien, sauf à ces applications pratiques qui constituent la seule supériorité effective de la civilisation moderne; supériorité peu enviable d'ailleurs, et qui, en se développant jusqu'à étouffer toute autre préoccupation, a donné à cette civilisation le caractère purement matériel qui en fait une véritable monstruosité.⁷

6. Les doctrines orientales, et aussi les anciennes doctrines occidentales, sont unanimes à affirmer que la contemplation est supérieure à l'action, comme l'immuable est supérieur au changement. L'action, n'étant qu'une modification transitoire et momentanée de l'être, ne saurait avoir en elle-même son principe et sa raison suffisante; si elle ne se rattache à un principe qui est au-delà de son domaine contingent, elle n'est qu'une pure illusion (...)⁸

7. (...) c'est encore l'individualisme qui introduit partout l'esprit de discussion. Il est très difficile de faire comprendre à nos contemporains qu'il y a des choses qui, par leur nature même, ne peuvent se discuter; l'homme moderne, au lieu de chercher à s'élever à la vérité, prétend la faire descendre à son niveau; et c'est sans doute pourquoi il en est tant qui, lorsqu'on leur parle de "sciences traditionnelles" ou même de métaphysique pure, s'imaginent qu'il ne s'agit que de "science profane" et de "philosophie". Dans le domaine des opinions individuelles, on peut toujours discuter, parce qu'on ne dépasse pas l'ordre rationnel, et parce que, ne faisant appel à aucun principe supérieur, on arrive facilement à trouver des arguments plus ou moins valables pour soutenir le "pour" et le "contre".⁹

8. (...) les représentants authentiques des doctrines traditionnelles n'éprouvent de haine pour personne, et leur réserve n'a qu'une seule cause: c'est qu'ils jugent parfaitement inutile d'exposer certaines vérités à ceux qui sont incapables de les comprendre; mais ils n'ont jamais refusé d'en faire part à ceux, quelle que soit leur origine, qui possèdent les "qualifications" requises; est-ce leur faute si, parmi ces derniers, il y a fort peu d'Occidentaux?¹⁰

⁵ *Ib.* p. 85

⁶ Après la disparition des sciences traditionnelles du Moyen Âge

⁷ Guénon, René, *La crise du monde moderne*, Gallimard, 1973, p. 36

⁸ *Ib.* p. 69

⁹ *Ib.* p. 119

¹⁰ *Ib.* p. 180

9. (...) si le Christ est mort sur la croix, c'est, pouvons-nous dire, en raison de la valeur symbolique que la croix possède en elle-même et qui lui a toujours été reconnue par toutes les traditions (...)¹¹

10. En tout cas, il (l'homme) n'est libre d'aucune des conditions de ces deux actes: la naissance le lance invinciblement sur le circulus d'une existence qu'il n'a ni demandée ni choisie; la mort le retire de ce circulus et le lance invinciblement dans un autre (...)¹²

11. Enfin, ceux qui sont dans l'"erreur", au sens propre et étymologique de ce mot¹³, ce sont ceux qui, comme c'est le cas de l'immense majorité des hommes, attirés et retenus par la multiplicité, *errent* indéfiniment dans les cycles de la manifestation, représentés par les spires du serpent enroulé autour de l'"Arbre du Milieu".¹⁴



Martin Heidegger, 1889-1976

12. Au cours de leur développement historique à travers le temps, les individus, aussi bien que les peuples, posent beaucoup de questions. Ils recherchent, ils remuent, ils examinent quantité de choses, avant de se heurter à la question: "Pourquoi y a-t-il de l'étant¹⁵ et non pas plutôt rien?¹⁶"¹⁷ (...) Dans cette question fondamentale s'annonce déjà la pré-question: "Qu'en est-il de l'être?"¹⁸

13. (...) sur la terre provient un obscurcissement. Les événements essentiels de cet obscurcissement sont: la fuite des dieux, la destruction de la terre, la grégariation de l'homme, la prépondérance du médiocre. Que signifie "monde" lorsque nous parlons d'obscurcissement du monde? Le monde est toujours le monde de l'esprit. L'animal n'a pas de monde, ni non plus de monde-environnant. L'obscurcissement du monde implique une énévation de l'esprit, sa décomposition, sa consommation, son éviction et sa mésinterprétation.¹⁹

14. "Être", pour les Grecs, signifie *stabilité* (...) "Ne-pas-être" signifie par suite: *sortir d'une telle stabilité surgie à elle-même à partir d'elle-même*. "Existence", "exister" veulent donc dire pour les Grecs justement: *ne pas être*. La pauvreté de pensée et la suffisance avec lesquelles on se sert des mots "existence" et "exister" pour désigner

¹¹ Guénon, René, *Le Symbolisme de la Croix*, Guy Trédaniel, 1996, p. 13

¹² *Ib.* p. 168

¹³ Apparenté à "errer"

¹⁴ *Ib.* pp. 192-193

¹⁵ Approximativement l'équivalent de *la manifestation* chez René Guénon, opposé à *l'être* (*le non-manifesté* pour Guénon)

¹⁶ Titre du 1er chapitre: *La question fondamentale de la métaphysique*

¹⁷ Heidegger, Martin, *Introduction à la métaphysique*, Gallimard, 2011, p. 13

¹⁸ *Ib.* p. 83

¹⁹ *Ib.* p. 56

l'être, attestent une fois de plus l'aliénation à l'égard de l'être, et à l'égard d'une interprétation de l'être qui, à l'origine, était puissante et nette.²⁰

15. Ce n'est que dans la sophistique²¹ et chez Platon que l'apparence est déclarée trompeuse et, comme telle, abaissée. Du même coup, l'être est élevé, comme ἰδέα²², en un lieu suprasensible. La cassure est marquée entre l'étant purement apparent ici-bas, et l'être réel quelque part là-haut; c'est dans cet intervalle que s'installera plus tard la doctrine du christianisme, qui en même temps, selon un changement de perspective, interprétera l'inférieur comme le créé, et le supérieur comme le Créateur; et c'est avec les armes de l'Antiquité ainsi refondues que le christianisme se fera contre celle-ci (conçue comme paganisme), et de cette façon la dissimulera. Nietzsche a donc raison de dire: le christianisme est un platonisme pour le peuple.²³



Friedrich Nietzsche, 1844-1900

16. En quoi consiste donc l'incapacité de prendre et de comprendre des hommes, s'il est vrai qu'ils entendent bien des paroles, mais ne saisissent pas le logos (λόγος)? A quoi sont-ils occupés et de quoi sont-ils loin? Les hommes ont continuellement affaire à l'être, et pourtant il leur est étranger. Ils ont affaire à l'être, vu qu'ils se comportent constamment en fonction de l'étant, mais l'être leur est étranger, vu qu'ils se détournent de lui, parce qu'ils ne le conçoivent pas du tout et pensent que l'étant est seulement de l'étant, rien de plus. Sans doute sont-ils éveillés (en ce qui concerne l'étant), et pourtant l'être leur reste caché... Ils rôdent dans l'étant et croient toujours que ce qui est à comprendre, c'est ce qui est le plus facile à prendre... Λόγος, c'est le recueillement stable, la recollection-se-tenant-en-soi de l'étant, c'est-à-dire l'être.²⁴

17. L'absence d'issue consiste bien plutôt en ceci, qu'il (l'homme) est toujours rejeté sur les voies qu'il a lui-même frayées: il s'embourbe sur ses propres voies, s'embrouille dans ce qu'il a frayé, trace dans cet embrouillamini le cercle de son monde, s'empêtre dans l'apparence et se barre ainsi le chemin de l'être. De cette façon, en se tournant de tous côtés, il tourne dans son propre cercle. Il sait détourner tout ce qui est contraire à ce milieu où il circule.²⁵

18. Mais où est à l'oeuvre le véritable nihilisme? Là où on reste collé à l'étant habituel, et où on pense qu'il suffit de prendre l'étant, ainsi qu'on l'a fait jusqu'alors, comme un étant qui se trouve là « comme ça ». Car de la sorte, on récuse la question vers l'être, et on traite l'être comme un néant (*nihil*), ce que d'ailleurs, d'une certaine façon, il

²⁰ *Ib.* p. 74

²¹ Epoque de Socrate (Ve av. J.-C.), développement du savoir, de la sagesse, de la réflexion, de l'enseignement...

²² Idée

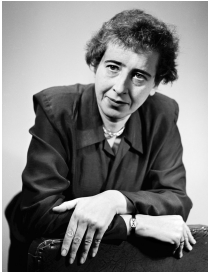
²³ *Ib.* p. 114

²⁴ *Ib.* pp. 138-139

²⁵ *Ib.* p. 164

« est » en tant qu'il este²⁶. Rester dans l'oubliance de l'être, et se borner à avoir affaire à l'étant, c'est cela, le nihilisme (celui de Nietzsche).²⁷

19. Savoir questionner signifie: savoir attendre, même toute une vie. Une époque toutefois pour laquelle n'est réel que ce qui va vite et se laisse saisir des deux mains, tient le questionner²⁸ pour « étranger à la réalité », pour quelque chose qui « ne paie pas ».²⁹



Hannah Arendt, 1906-1975

20. (A propos d'Eichmann lors de son procès à Jérusalem). Aussi monstrueux qu'aient été les faits, l'agent n'était ni monstrueux ni démoniaque, et la seule caractéristique décelable dans son passé comme dans son comportement durant le procès et l'interrogatoire de police était un fait négatif: ce n'était pas de la stupidité mais une curieuse et authentique inaptitude à penser. Il fonctionnait dans son rôle de grand criminel de guerre aussi bien que sous le régime nazi; il n'avait pas la moindre difficulté à accepter un système de règles absolument différent. Il savait que ce qu'il avait alors considéré comme un devoir était à présent appelé un crime, et il acceptait ce nouveau langage, sans plus.³⁰

21. Tout ce qui n'est pas donné aux sens – Dieu ou l'être, les principes premiers et les causes (*archai*) ou les idées – a plus de réalité, de vérité, plus de sens que ce qui apparaît, ce qui n'est pas simplement au-delà de la perception sensible, mais au-dessus du monde des sens. Ce qui est « mort », c'est la localisation de ces « vérités éternelles », mais aussi la distinction elle-même. Pendant ce temps, dans un registre de plus en plus strident, les quelques rares défenseurs de la métaphysique nous ont avertis du danger de nihilisme inhérent à cette évolution; et si toutefois ils ne l'évoquent pas souvent, ils ont en leur faveur un argument important: il est bien vrai qu'une fois le supra³¹-sensible abandonné, son opposé, le monde des apparences tel qu'on l'entendait depuis tant de siècles, est lui aussi annihilé. Le sensible, tel que le comprennent encore les positivistes³², ne peut survivre à la mort du super-sensible. Nul ne le savait mieux que Nietzsche, lui qui, par sa description poétique et métaphorique de l'assassinat de Dieu dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, a semé tant de confusion. Dans un passage significatif du *Crépuscule des idoles*, il clarifie le sens du mot *Dieu* dans *Zarathoustra*. Ce n'était qu'un symbole de l'empire du supra-sensible tel que l'entendait la métaphysique; il utilise alors la formule « monde vrai » à la place de Dieu et dit: « Nous avons aboli le monde vrai. Quel monde restait-il? Peut-être celui de l'apparence?... Oh non! Avec le monde vrai, nous avons aussi aboli le monde des apparences. »³³

²⁶ *Ester*, se trouver immobile au centre de l'étant, le générer par l'idée, la puissance principielle.

²⁷ *Ib.* p. 206

²⁸ Substantivation du verbe pour exprimer une abstraction

²⁹ *Ib.* p. 209

³⁰ Arendt, Hannah, *Considération morales*, Rivages poche / Petite Bibliothèque, 1996, p. 26

³¹ *Qui est en haut*

³² Le positivisme s'en tient aux relations entre les phénomènes et ne cherche pas à connaître leur nature intrinsèque : il met l'accent sur les lois scientifiques et refuse la notion de cause. (Wikip.)

³³ *Ib.* pp. 30-31

22. (...) démenti que Platon, dans sa *Lettre VII*, inflige à ceux qui proclamaient sa doctrine: « De ce qui fait l'objet de mes préoccupations l'on ne connaît rien puisqu'il n'y a aucun ouvrage écrit et qu'il n'y en aura même jamais. Et ceux qui écrivent sur ces choses ne savent rien; ils ne se connaissent même pas eux-mêmes. Car il s'agit là d'un savoir qui ne peut absolument pas être formulé de la même façon que les autres savoirs que l'on peut apprendre. Ainsi, quiconque possède la véritable faculté de penser (*noûs*³⁴), et connaît en conséquence la faiblesse des mots, ne se risquera jamais à organiser par le discours des pensées, et, moins encore, à les figer sous une forme aussi rigide que la lettre écrite. »³⁵

23. Puisque la quête est une sorte d'amour et de désir, les objets de pensée ne peuvent être que des choses aimables – la beauté, la sagesse, la justice, etc. Le laid et le mal sont exclus par définition de l'entreprise de penser, même si, à l'occasion, ils peuvent apparaître comme pour combler des déficiences: le laid par manque de beauté, le mal par manque de bien. Ce qui signifie qu'ils n'ont aucune racine propre, aucune essence dont la pensée pourrait se saisir. Le mal, nous dit-on, ne peut être fait volontairement en raison de son « statut ontologique », dirions-nous aujourd'hui; il consiste en une absence, en quelque chose qui n'est pas.³⁶

24. La triste vérité est que la plus grande part du mal est faite par des gens qui ne se sont jamais décidés à être bons ou mauvais. Où cela nous conduit-il eu égard à notre problème – l'inaptitude ou le refus de penser, et la capacité de faire le mal? Nous n'avons plus que la conclusion: seuls les gens imbus de cet *erôs*³⁷, ce désir amoureux de la sagesse, de la beauté et de la justice, peuvent penser.³⁸



Jeanne Hersch, 1910-2000

25. Lors de la naissance, l'âme perd le clair souvenir des Idées. Mais il lui en reste une sorte de nostalgie qui fait qu'elle tente de s'y référer, qu'elle les cherche. La maïeutique de Socrate devient chez Platon un processus du ressouvenir, de réminiscence. L'éducation tend avant tout à susciter et à rendre efficace le souvenir des Idées contemplées jadis, avant la naissance.³⁹



Socrate, env. 470-399 av. J.-C.

26. La science a pour objet l'étude de ce qui est en mouvement, ce qui passe, ce qui est perceptible par les sens. La philosophie en revanche, en tant qu'ontologie, en tant que métaphysique, vise l'être qui est immuable. Non pas immuable au sens où il exclurait tout devenir et tout dépérissement, mais au sens où il reste *l'être* à travers tous les changements. Ceux-ci n'atteignent pas l'être. L'être

³⁴ En philosophie et dans l'Antiquité grecque, le *noûs*, plus rarement *nous* ou *noos*, est l'esprit, l'intellect, la raison. Pour Platon, *noûs* désigne le plus souvent la partie la plus divine de l'âme, l'intelligence. (Wikip.)

³⁵ *Ib.* pp. 39-40

³⁶ *Ib.* p. 57

³⁷ Trois formes d'amour chez les Grecs anciens: Eros, Philia et Agapê

³⁸ *Ib.* p. 58

³⁹ Hersch, Jeanne, *L'étonnement philosophique*, Gallimard, 1993, p. 40

« porte » les changements. Il fait que les choses qui changent *sont*, mais il est lui-même immuable en tant qu'il est l'être, et rien d'autre.⁴⁰

27. Selon les épicuriens, le but de la philosophie – de la morale éclairée par la canonique⁴¹ et la physique –, c'est d'aider les hommes à trouver le bonheur. Mais ce qu'ils appelaient *bonheur*, c'était avant tout la sérénité de l'âme. Il s'agit de réaliser un état intérieur de paix, de calme, que les épicuriens appelaient *ataraxie*. Cette ataraxie, c'était le contraire d'une indifférence, ou d'un laisser-aller. Elle avait pour fondement une radicale *indépendance* intérieure à l'égard de toute menace qui pourrait survenir, comme aussi à l'égard de toutes les sources de plaisir. Le point central, c'est le refus de s'asservir à quelque chose que ce soit. Devenir dépendant à l'égard d'un plaisir – pas seulement d'une drogue –, c'est devenir vulnérable au-dehors, c'est exposer sa paix intérieure, et donc son bonheur, à une menace de privation; car tout ce qui est extérieur, et à quoi nous sommes tentés de nous soumettre, peut nous être pris.⁴²

28. Retenons donc ceci: pour que la connaissance soit possible, il faut qu'il y ait une faculté réceptive sensible à travers laquelle les sensations seront reçues dans l'espace et le temps, formes *a priori*⁴³ de la sensibilité; puis il faut qu'il y ait l'entendement qui organise ces sensations à l'aide des catégories *a priori*. Il faut comprendre que Kant n'oppose pas ainsi empirisme et rationalisme, comme d'autres l'ont fait: selon lui, les deux sont indispensables à la connaissance, la sensation et l'entendement à la fois. Sinon, il n'y a pas de connaissance. Quelque chose doit être donné à la sensibilité pour que les catégories puissent s'y appliquer. Kant dit: les concepts (un autre terme pour « catégories ») sans intuitions sont vides, une pure forme.⁴⁴



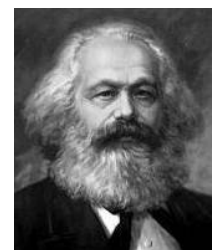
Emmanuel Kant, 1724-1804



Baruch Spinoza, 1632-1677

29. Etudiant la pensée de Spinoza, nous avons cherché à comprendre la coïncidence de « liberté » et de « nécessité ». Chez lui, la liberté n'était rien d'autre que le « oui », le consentement absolu à la nécessité. Une telle perspective, nous la rencontrons sous des formes diverses chez la plupart des tout grands philosophes. Elle est aux antipodes de ce qu'il est courant d'appeler « liberté » aujourd'hui, et qui désigne la possibilité de faire n'importe quoi, ce qu'on veut, quand on veut, comme on veut – c'est-à-dire l'arbitraire absolu.

Quiconque en juge ainsi voit dans le devoir le contraire de la liberté. Mais Kant, lui, disait ceci: « Quand vous croyez faire ce que vous voulez, vous vous laissez en réalité déterminer par la causalité qui règne dans le monde des phénomènes, et auquel vous appartenez aussi par votre corps, vos sens et votre affectivité. Vous subissez entièrement la loi de la nature, et c'est sa causalité que vous appelez " liberté ". La vraie liberté, au contraire, c'est d'obéir au devoir, parce que seul le devoir, par sa nécessité et son universalité, traverse la réalité des



Karl Marx, 1818-1883

⁴⁰ *Ib.* pp. 56-57

⁴¹ Ensemble des règles de la logique (dans la philosophie d'Épicure)

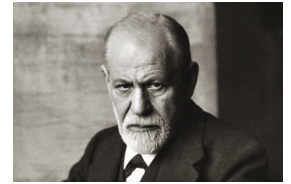
⁴² *Ib.* pp. 73-74

⁴³ En philosophie, « justifié indépendamment de l'expérience, de façon logiquement antérieure à elle ». <https://dicophilo.fr/definition/a-priori/>

⁴⁴ *Ib.* p. 212

phénomènes jusqu'à celle des noumènes⁴⁵, la seule où la liberté soit possible. » Être libre – selon Kant –, c'est affirmer l'autonomie de sa volonté, et l'autonomie, c'est l'action guidée par la seule loi morale dans son absoluité.⁴⁶

30. Chez Marx, ce qui prime, c'est l'histoire sociale; chez Freud, l'histoire individuelle (...) Les deux penseurs voient le caractère scientifique de leur recherche dans le fait qu'*ils dénoncent* ce qui apparaît, ce qui se voit, ce qui se manifeste clairement, comme étant un déguisement, une façon de tromper les autres et soi-même, afin de *révéler* ainsi ce qu'est *la réalité cachée*, seule réelle et agissante.⁴⁷



Sigmund Freud, 1856-1939

31. Heidegger fait donc une distinction entre « étant » et « être ». L'étant doit son être à l'être, et l'être n'est qu'en tant qu'étant. Et pourtant – c'est décisif –, l'étant « dissimule » l'être. Prenons un exemple: voici un crayon sur la table; il est en bois, il est jaune, avec une pointe dorée, et il écrit noir. Ce crayon est un étant, mais son être n'est pas en bois, il n'est ni jaune ni doré, et l'on ne peut pas se servir de son être pour écrire. D'autre part, son être n'est pas non plus quelque chose qui subsisterait si l'on retranchait le bois, la couleur jaune, la pointe dorée, l'écriture noire. L'être n'est pas « ce qui reste ». Il disparaîtrait lui-même avec toutes les qualités sensibles et avec l'utilité du crayon, et pourtant il est « quelque chose d'autre » que ces qualités et cette utilité. Dans ce sens, on peut dire que les qualités et l'utilité de l'étant *dissimulent* son être.⁴⁸

32. Nous rencontrons les limites de la connaissance parce que celle-ci se produit dans le monde où règne la scission sujet-objet, alors que ce que nous cherchons finalement n'est ni sujet ni objet.⁴⁹



Laurent Alexandre. 1960-

33. L'intelligence fait partie de ces termes que chacun utilise sans être capable de le définir précisément. Le mot est dérivé du latin *intelligere* signifiant « connaître ». Le mot latin lui-même est un composé du préfixe *inter* (« entre ») et *legere* (« choisir, cueillir »); étymologiquement, l'intelligence est donc la capacité à trier les éléments disponibles – cueillir ceux qui sont pertinents – et à les lier entre eux. C'est « l'ensemble des fonctions mentales ayant pour objet la connaissance conceptuelle et rationnelle⁵⁰ ». Elle est ce qui permet

de connaître le monde. L'intelligence utilise les informations fournies par les sens pour travailler, mais est aussi capable de prendre du recul face à elles, d'en déceler le caractère trompeur afin de les interpréter correctement.

⁴⁵ Noumène: chez Kant, objet de l'entendement, correspondant à une intuition non sensible, par opposition au phénomène. http://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-fra.html?lang=fra&i=1&srchtxt=NOUMENE&index=alt&codom2nd_wet=1#resultrecs

⁴⁶ *Ib.* p. 244

⁴⁷ *Ib.* p. 326

⁴⁸ *Ib.* p. 413

⁴⁹ *Ib.* p. 433

⁵⁰ Dictionnaire Larousse.

Les choses ont un rapport entre elles que notre intelligence nous permet d'appréhender.⁵¹

34. Contrairement à ce que prévoient les fictions d'anticipation, la sélection embryonnaire ne concernera pas qu'une petite partie de la population. Elle sera généralisée. En 2100, il sera jugé aussi étrange de laisser de petits enfants naître avec un QI inférieur à 160 qu'aujourd'hui de mettre sciemment au monde un bébé porteur de trisomie ou gravement déficient mental.⁵²

35. Nous devons nous demander en particulier quels sont nos buts ultimes. Jusqu'à présent, les Hommes n'avaient pas vraiment à se poser cette question, soit qu'ils vivent sous la domination d'un récit religieux totalisant (expliquant le sens de tout) ou dans un confort suffisamment précaire pour que le souci de la conservation tienne lieu d'objectif. Mais être un Dieu est autre chose. Avoir tout pouvoir sur soi-même et sur son environnement oblige à poser avec une grande franchise la question des fins. Que voulons-nous en tant qu'êtres humains? Avons-nous une spécificité à faire valoir? Quelle place sommes-nous prêts à faire aux machines à la table des droits imprescriptibles? Quelle place voulons-nous occuper dans le monde, et pour y faire quoi?

A l'heure où nos aptitudes les plus précieuses sont en passe d'être imitées par des machines, il est plus urgent que jamais de réfléchir aux mécanismes réels de notre psyché, mais aussi à ce qui fait notre humanité.

L'âge des machines sera ainsi aussi celui de l'introspection. Nous allons devoir « nous connaître nous-mêmes », comme nous y invitait l'inscription figurant sur le fronton du temple d'Apollon à Delphes.⁵³

36. La cohésion de l'humanité autour de valeurs communes et d'un progrès partagé est notre assurance-vie contre l'émergence dans vingt ans, deux cents ans ou deux mille ans d'IA⁵⁴ hostiles et malveillantes. L'école devra être une institution coordonnée à l'échelle mondiale.⁵⁵

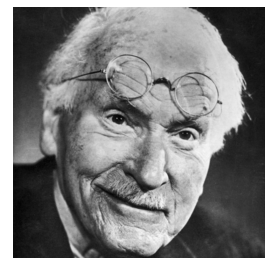


Alain de Benoist, 1943-

37. Comme symbole de la coïncidence des contraires, Jung a souvent cité la figure orientale du « mandala ». Et aussi, au sens spirituel, la « pierre philosophale » des alchimistes.

Ayant constaté expérimentalement que certains thèmes archétypiques fréquents dans l'alchimie se rencontraient aussi dans les rêves de certains hommes modernes, Jung a consacré plusieurs ouvrages pénétrants à la pensée alchimique, dans laquelle il

n'hésite pas à voir une « ébauche hésitante de la psychologie moderne ». L'alchimie place l'essentiel de son art dans la séparation et la dissolution d'une part, la réunion et la « coagulation » de l'autre. « Cette présentation du problème



Carl Gustav Jung, 1875-1961

⁵¹ Alexandre, Laurent, *La guerre des intelligences, intelligence artificielle versus intelligence humaine*, éd. Jean-Claude Lattès, 2017, p. 82

⁵² *Ib.* p. 193

⁵³ *Ib.* p. 310

⁵⁴ Intelligences Artificielles

⁵⁵ *Ib.* p. 321

des opposés, écrit Jung, trouve une analogie évidente, sur le plan psychologique, dans la dissolution de la personnalité, provoquée par le choc de tendances incompatibles, qui ont d'ordinaire pour fondement une disposition inharmonieuse. » La psychologie jungienne représente elle-même une sorte d'alchimie de l'esprit, puisqu'elle propose de « confronter les opposés » et d'en « réaliser une union durable ». ⁵⁶



Albert Camus, 1913-1960

38. Très lié avec Roger Nimier et Albert Camus, il (Emmanuel Berl) affirme en 1957 que la crise des temps modernes est d'abord une crise intellectuelle et morale: « Elle tient à ce que les hommes font trop de choses, qu'ils les font trop vite et sans bien savoir pourquoi. » ⁵⁷



Roger Nimier, 1925-1962



Emmanuel Berl, 1892-1976

39. Nietzsche disait que les âmes fortes « cachent pudiquement leur vie intérieure » parce qu'elles en connaissent le prix. L'idée sur laquelle Montherlant revient sans cesse est que la qualité condamne à la solitude: « Des divers moyens que vous avez aujourd'hui de vous faire haïr de vos compatriotes, le plus sûr est d'avoir des sentiments élevés. » Le meilleur moyen de plaire – les hommes politiques ne s'en privent pas –, c'est de viser bas.



Henry de Montherlant, 1895-1972

« On reconnaît un homme libre à ce qu'il est attaqué simultanément ou successivement par les partis opposés », disait-il aussi. Dans *La guerre civile*, le chœur affirme: « L'honnêteté est la patrie de ceux qui ne veulent plus en avoir d'autre. Et cette patrie est un exil. »

40. La crise de notre temps, dit Leo Strauss, vient de ce que la question de la finalité de l'existence a été exclue de la politique et de la raison. La modernité repose sur une dialectique destructrice, dans la mesure où elle fait d'une raison détachée de toute réflexion sur les valeurs, le moteur de l'activité humaine. Le bien se confond alors avec le plaisir, la critique de la tradition devenant elle-même une tradition, la tradition de ceux qui prétendent qu'il ne faut plus croire en rien et que le nihilisme est l'indépassable horizon de notre temps. ⁵⁸



Leo Strauss, 1899-1973

41. La religion a fait naître le sentiment que la vraie vie n'appartient pas à ce monde, tandis que la science a fait de ce dernier un objet sans âme.

Hannah Arendt n'hésite pas à parler ici de l'hégémonie du travail comme « disparition du monde ». Elle veut dire par là que la conversion générale de toute activité humaine au seul travail salarié a rendu l'homme étranger aux autres manières (la contemplation, l'oeuvre ou l'action) qu'il pourrait avoir d'habiter le monde. Cette conversion va de pair avec une accélération de la production qui transforme toute chose en simple objet, en marchandise, c'est-à-dire en bien de consommation. Les « choses à consommer » n'ont pas, contrairement aux oeuvres, de durabilité qui leur soit propre: elles sont jetables, substituantes, remplaçables à volonté. La consommation se généralise dans

⁵⁶ de Benoist, Alain, *Ce que penser veut dire*, éd. du Rocher, Groupe Elidia, 2017, p. 95

⁵⁷ *Ib.* p. 134

⁵⁸ *Ib.* pp. 162-163

une fuite en avant, comme manque perpétuel et désir toujours inassouvi, c'est-à-dire sur le mode de la dévoration.⁵⁹

42. *Lückenwut*⁶⁰, la « rage de la faille ». C'est la version plus forte de ce que Heidegger appelle, presque à la même époque, « l'être-jeté ». Elle désigne le penchant qu'a le sujet désécurisé à taper autour de lui à force d'instabilité. Serner appelle cela « excéder ». L'attitude de celui qui a la rage de la faille consiste à se rendre coupable d'excédents de gestes vitaux stupides, dans l'espoir qu'on échappera à l'absurdité par la frénésie. Dans sa phase dadaïste, déjà, Serner avait appréhendé la loi de la compensation permanente: « Chacun est d'un vide tempétueux. » Ce qu'on appelle la vie pleine est « remplissage, simple remplissage ».⁶¹



Walter Serner, 1889-1942

⁵⁹ *Ib.* p. 212

⁶⁰ Concept du dadaïste Serner

⁶¹ Sloterdijk, Peter, *Après nous le déluge*, éd. Payot & Rivages, Paris, 2016, p. 123



« L'École d'Athènes », Musée du Vatican, Raphaël, entre 1508 et 1512



Détail des personnages : 1 : Zénon de Cition ou Zénon d'Élée – 2 : Épicure – 3 : Frédéric II de Mantoue – 4 : Boèce ou Anaximandre ou Empédocle de Milet – 5 : Averroès – 6 : Pythagore – 7 : Alcibiade ou Alexandre le Grand – 8 : Antisthène ou Xénophon – 9 : Francesco Maria I^{er} della Rovere (?) – 10 : Eschine ou Xénophon – 11 : Parménide – 12 : Socrate – 13 : Héraclite (sous les traits de Michel-Ange) – 14 : Platon tenant le *Timée* (sous les traits de Léonard de Vinci, selon la plupart des sources ou ceux d'Aristote, selon Daniel Arasse) – 15 : Aristote tenant l'*Éthique* (sous les traits d'un homme d'une quarantaine d'années) – 16 : Diogène de Sinope – 17 : Plotin – 18 : Euclide ou Archimède entouré d'étudiants (sous les traits de Bramante) – 19 : Strabon ou Zoroastre – 20 : Ptolémée – R : Raphaël en Apelle – 21 : Le Sodoma Quentin Augustine (Le Protagène)